

concert sur la place des Cordeliers, à côté de l'église de ce nom, qui possédait un orgue pour la confection duquel la ville avait donné cent écus, en 1592, et qui avait eu pour organiste le célèbre Jean-Louis Marchand, plus tard organiste à la chapelle du collège Louis-le-Grand (1).

Cet édifice, construit dans le goût italien, sur les dessins de l'architecte milanais Pietra-Santa, renfermait, outre la salle destinée au concert, une bibliothèque et d'autres lieux de réunion pour l'Académie des Beaux-Arts (2).

Cette société, composée de trente membres : artistes, savants, littérateurs, compta dans son sein des noms célèbres, malgré le mot de Voltaire qui disait d'elle malicieusement : C'est une honnête fille, qui ne fait pas parler d'elle.

Les concerts avaient lieu tous les mercredis, à cinq heures du soir. Les étrangers qui passaient à Lyon y étaient admis soit comme auditeurs, soit comme exécutants, et des amateurs de distinction s'y faisaient applaudir par l'élite de la société; le dilettantisme devenait à la mode. Toute la noblesse courait entendre des symphonies.

La salle du concert et ses dépendances furent cédées à la ville, en 1741; dès lors, la société vécut sous la pro-

---

(1) Jean-Louis Marchand, qui passe pour avoir été le plus grand organiste qu'il y ait jamais eu, naquit à Lyon le 2 février 1669 et mourut à Paris le 17 février 1732.

(2) Les séances de l'Académie des Beaux-Arts se tenaient une fois par semaine. Il y avait chaque année deux assemblées publiques : la première eut lieu le 2 décembre 1737 (voir *Chron. Lyon*, loc. cit. p. 196). Le 1<sup>er</sup> juin 1748, l'Académie obtint des lettres patentes particulières qui la séparaient de la Société du Concert et lui permettaient de s'assembler sous le nom de *Société royale*.